

## Gandhi est-il un modèle dépassé ?

Le mahatma Gandhi - considéré en Inde comme « le père de la nation » - est-il seulement celui qui a permis au pays de se libérer du joug britannique, ou bien a-t-il encore quelque chose à nous enseigner aujourd'hui ? À première vue, il semblerait que Gandhi soit un modèle suranné et que l'Inde, qui court après la croissance économique, ne lui accorde qu'une place symbolique. Il faut reconnaître que si Gandhi revenait aujourd'hui, il se sentirait profondément mal à l'aise dans notre monde matérialiste, n'ayant aucun respect pour la nature. Mais, à travers sa lutte indépendantiste, Gandhi aurait-il jeté les bases d'un combat à venir plus global ? Peut-on voir en lui le précurseur des alter-mondialistes ? La non-violence a-t-elle encore sa place dans un monde qui n'a jamais été aussi violent ?

Avant même la proclamation de l'indépendance de l'Inde, le 15 août 1947, Gandhi avait été mis sur la touche, malgré l'immense respect qu'il inspirait. Partisan d'une Inde villageoise auto-suffisante, c'est la vision de **Nehru** qui devait l'emporter ; celle d'une Inde moderne industrialisée, épaulée par le grand frère soviétique.

Dès lors, le mouvement gandhien était marginalisé, avec cependant quelques succès relatifs comme celui de **Vinoba Bhave**. Dans les années 1960, ce dernier fit redistribuer 1,5 millions d'hectares de terre à des paysans démunis. Quand on connaît la rapacité des **zamindars** (propriétaires terriens), il fallait une stature exceptionnelle pour réussir cet exploit. Mais, à l'échelle de l'Inde, le résultat était insignifiant.

**Indira Gandhi**, présentée comme la personnification de l'Inde par ses partisans du Congrès, devait suivre la voie de son père, tout en maintenant le pays dans un isolationnisme rigoureux. Au seuil du 3ème

millénaire, l'Inde s'était ouverte au commerce international et il ne semblait pas rester grand-chose de l'héritage de Gandhi.

Symbole gandhien par excellence, le rouet avait été depuis longtemps retiré du drapeau national et le vêtement de *khâdi* (filé et tissé main) faisait désormais figure d'oripeau dérisoire.

Pourtant, d'importants soubresauts secouaient le continent avec notamment le gigantesque projet d'aménagement du bassin hydraulique de la **Narmada** (centre de l'Inde) comptant pas moins de 3200 barrages. Des millions de paysans, dont un grand nombre d'*adivasis* (aborigènes) vivaient dans les zones vouées à l'inondation, cultivant du maïs et du tabac sur les berges du fleuve après la mousson. On les expulsait sans dédommagement pour les expédier sur des terres incultes, à la merci de la malaria, afin de procurer de l'électricité aux riches cités en aval.

À la fin des années 1980, un immense mouvement se dressa contre la construction du **Sardar Sarovar**, le plus grand de ces barrages (138 m de haut), dans l'état du Gujerat.

Il faut préciser que, à l'instar du Gange, la Narmada est considérée comme un fleuve sacré, les barrages étant perçus comme une profanation. En outre, les plus anciens peuplements du pays allaient être noyés par les eaux, des zones archéologiques de grande valeur pour la connaissance du passé de la nation.

Inspiré par les idéaux de Gandhi, le *Narmada Bachao Andolan* (Mouvement pour la Protection de la Narmada) devait révéler des personnalités de premier plan comme **Vandana Shiva** (scientifique et militante alter-mondialiste) et inspirer l'auteure engagée **Arundhati Roy**. Après une longue et âpre bataille juridique, qui a bloqué plusieurs fois la construction de l'énorme **Sardar Samovar**, la cour suprême de l'Inde a finalement donné raison aux promoteurs, suivant en cela le précepte de **Nehru** formulé dans les années 1950 : « Les barrages sont les temples de l'Inde moderne ». Mais désormais, le doute était né dans l'esprit du public sur le bien-fondé de ces barrages, superbement argumenté par **Arundhati Roy** durant les années 1990.

Au-delà des célèbres porte-paroles du mouvement pour la Narmada, de véritables disciples de Gandhi ont agi au cours de cette lutte - principalement des femmes - mettant leur vie en danger par des jeûnes prolongés, des villageois anonymes prenant parfois la décision désespérée

de ne pas quitter leur village malgré la montée des eaux. Ce sont peut-être des actes de résistance dérisoires, mais cela montre que l'idéal de Gandhi a survécu malgré la modernisation du pays ; à savoir la croyance dans la possibilité d'une résistance non-violente.

Née en 1933 dans une famille de brahmane du Gujerat, **Ela Bhatt** a accompli une œuvre considérable depuis les années 1970, inspirée par les idéaux de solidarité et de justice sociale du Mahatma Gandhi. Juriste de formation, elle a consacré sa vie à soutenir les femmes exploitées. Elle a ainsi créé SEWA, à la fois un syndicat, une coopérative et un organisme de micro-crédit qui réunit désormais un million d'adhérentes : des chiffonnières, cantonnières, vendeuses de fruits et légumes, confectionneuses de *bidees* (cigarettes artisanales), tisserandes, couturières etc. C'est ici le sous-prolétariat de l'Inde qui a trouvé une grande sœur protectrice. Si celle-ci est peu connue en France, c'est sans doute que - d'une grande humilité - « Ela Behn » (Sœur Ela) œuvre en toute discrétion.

Depuis 2006, la jeunesse indienne a commencé à redécouvrir la pensée du Mahatma Gandhi. Jusqu'alors, celle-ci était édulcorée par le conformisme ambiant et les vieux militants gandhiens en donnaient une vision peu attrayante. Ce qui plait surtout à la jeune génération, c'est l'absence de moule idéologique dans la pensée du leader indien.

En octobre 2007 a eu lieu la **Janadesh** (verdict du peuple), une impressionnante marche de 25 000 déshérités convergeant à New-Delhi des 4 coins du pays pour faire valoir leurs droits à la terre bafoués. Le mouvement était organisé par **Rajagopal**, dans la droite ligne des idéaux de Gandhi, lui-même guide des pauvres. Du reste, la marche fut lancée le 2 octobre, jour anniversaire de Gandhi et journée internationale de la non-violence. Dans les rues de la capitale, le contraste était saisissant lorsque les indiens de la classe moyenne virent débarquer ces milliers de va-nus-pieds, sortis de leur jungle ou de leur campagne reculée, affamés, assoiffés, mais bien décidés à faire entendre leur cause auprès du gouvernement. L'opération a obtenu des réformes agraires, dont l'application mérite d'être surveillée.

Un évènement récent présage peut-être un tournant dans la politique industrielle de l'Inde. L'échec du lancement par Tata Motors de la **Nano**, qui devait être la voiture la moins chère du monde (1000€) frappe l'industrie automobile de stupeur. Que s'est-il passé ? Jusque là, **Tata** bénéficiait d'une image paternaliste dans la gestion de son personnel et ses compétences techniques ne sont pas à mettre en doute. D'une part la classe moyenne indienne vise à troquer son scooter contre un 4x4 rutilant plutôt qu'une voiturette. Mais surtout, l'usine qui devait fabriquer la Nano fut construite au Bengale sur un site dont furent expropriées des centaines de familles, ce qui donna lieu à un intense battage médiatique préjudiciable au constructeur. Tout le monde savait désormais en Inde que la Nano était fabriquée sur la base d'une criante injustice. On avait bafoué l'une des valeurs fondamentales de celui que 76% des indiens considèrent comme leur principal modèle : M.K.Gandhi.

Mais le modèle d'action de Gandhi a ses limites. Ainsi, le sort des populations tribales reste très précaire dans les forêts éloignées de l'état du Chhattisgarh, aux sources de la Narmada. Leur existence est clairement sacrifiée à l'exploitation minière du riche sous-sol, afin d'assurer le développement économique du pays, polluant gravement les zones d'extraction de bauxite et alimentant la guérilla naxaliste. Il est difficile de mener une lutte non-violente lorsque les forces paramilitaires incendient les villages, violent et tuent impunément loin des médias. Et le gouvernement indien craint par dessus tout la mauvaise publicité sur cette sale affaire à l'étranger, afin de préserver ses objectifs de croissance.

Du reste, la Cour Suprême de l'Inde vient tout récemment de rendre un arrêt déclarant illégales ces milices armées et obligeant le gouvernement à les démanteler.

Le plus grand fléau de l'Inde moderne est certainement la corruption qui gangrène toute la société. Au printemps 2011, le combat contre ce phénomène a pris une nouvelle tournure. Tandis que le célèbre gourou Baba Ramdev appelle à la lutte armée (!), **Anna Hazare**, un disciple de Gandhi de 73 ans appelle ses partisans à la grève de la faim à New Delhi. Finalement, Hazare a réussi à faire plier le gouvernement indien fin août à l'issue d'une seconde grève de la faim qui a récolté de nombreux

soutiens à travers tout le pays. De son côté, l'ONG *Fifth Pillar* a trouvé une idée ingénieuse qui pourrait aider à éradiquer le mal : un billet de zéro roupie à l'effigie du Mahatma Gandhi. Le texte précise : « Je promets de ne jamais donner ni accepter de pot-de-vin ». Cela marche dans certains cas.



Vous croyez peut-être que le modèle de lutte non-violente de Gandhi ne concerne que l'Inde et n'est pas applicable au plan international. Ce serait oublier un peu vite **Martin Luther King** et le mouvement pour les droits civiques des noirs aux États-Unis, **Nelson Mandela** et l'abolition de l'apartheid en Afrique du Sud, **Aug San Suu Kyi** et sa lutte héroïque contre la junte militaire birmane, tous inspirés par l'exemple du Mahatma Gandhi. Le mode d'autonomie rurale que celui-ci défendait réapparaît même au Brésil avec un mouvement des (paysans) sans terre très dynamique.

D'une immense popularité en Afrique noire francophone, le chanteur de rap **Tiken Jah Fakoly** prêche la justice sociale et la non-violence. Authentique prophète, il a dû s'exiler au Sénégal après avoir reçu des menaces de mort pour avoir critiqué ouvertement la corruption des politiciens en Côte d'Ivoire, son pays d'origine. Le prix Gandhi lui a été décerné en octobre 2010 par une association togolaise.

Au printemps 2011, de nombreux observateurs ont vu dans la révolution pacifique qui a renversé Hosni Mubarak en Égypte une

influence de l'exemple de Gandhi. Barack Obama lui-même a déclaré être inspiré par l'exemple du leader indien.

En France, après la communauté de l'Arche de **Lanza del Vasto**, d'inspiration gandhienne, on assiste depuis quelques années à un bras de fer entre **Kokopelli**, une association faisant la promotion des semences de variétés potagères anciennes et les entreprises monopolistiques du secteur, qui veulent imposer leurs hybrides F1 et leurs variétés de légumes OGM. Malgré le harcèlement judiciaire dont elle est l'objet, Kokopelli a réussi le tour de force de développer une action internationale de distribution gratuite de semences dans plusieurs pays du tiers-monde, ainsi qu'une banque de semences dans la ville d'avant-garde d'Auroville au Tamil Nadu (Inde). Car peut-on faire confiance à Bill Gates et à la banque de semences du Spitzberg dont il est cofondateur, lui qui investit massivement dans des projets de vaccination de grande envergure ?

Certes, l'action non-violente est favorisée dans les régimes démocratiques, ou prétendus tels. Sous la dictature, le militant devient rapidement un martyr, comme on l'a vu en Birmanie ou en Syrie.

Par ailleurs, la société a beaucoup évolué depuis que Gandhi a entrepris son œuvre il y a un siècle et les formes d'action qui s'inspirent de lui ont évolué de même. Mais l'esprit qui y présidait demeure. Avec le temps, l'universalité du message de Gandhi apparaît plus clairement et de nouveaux développements voient le jour. L'avenir pourrait démontrer ostensiblement la force de la non-violence. Car celle-ci n'est pas l'apanage des faibles. Comme l'écrivait Gandhi à la fin de sa vie : ***La voie de la non-violence véritable exige beaucoup plus de courage que celle de la violence.*** Notre monde vénère la force physique, mais la force morale consiste en une volonté inflexible de servir l'humanité.

Article publié le 22 juillet 2011 par Yves Tissier sur le blog [www.vegetari1.net](http://www.vegetari1.net)